

Lufira, et *Sierralonda* les montagnes du Malemba. Enfin, pendant la saison d'hiver, tout ce pays, depuis le lac Dilolo, par 12° lat. s. jusqu'au Sonkorra, par 2° lat. s. est un immense lac, espèce de mer intérieure à laquelle on donne le nom de *Lovale*, ou *Louale*. Livingstone compare ce pays à « une éponge constamment imbibée d'eau. » Ne peut-on pas voir dans le Lovale le *Aquilunda*, ou amas d'eaux du Lunda, et dans *Īnkorimba* que Lopez nous dit ailleurs déverser dans le Congo des « flots énormes », *Ylkelemba* que Stanley, décrit comme identique au Kassai, et qui reçoit précisément les eaux de la plaine humide du Lovale ?

Si l'on admettait cette interprétation, Lopez serait d'accord avec les explorateurs modernes pour voir dans l'*I-kelemba* la seconde grande branche du Congo.

Enfin quel est le troisième lac qui fournit, selon Lopez, la troisième grande branche du fleuve ? Le voyageur portugais nous dit que ce lac est formé par le Nil.

Il n'est pas douteux que Lopez a voulu indiquer le lac du Nil qu'il place dans l'équateur, c'est-à-dire l'Albert Nyanza ou Muta-Nzige.

Mais le lac Albert donne-t-il réellement naissance à une rivière qui tombe dans le Congo ?

Ceux qui, comme M. Guessi, ont fait le tour du lac Albert sans lui trouver d'autre exutoire que le Nil blanc répondent, sans hésitation, que le Congo ne saurait recevoir la moindre goutte d'eau de ce lac.

Mais depuis que Stanley, en découvrant dans l'Albert Nyanza le golfe Béatrice a prolongé ce lac jusqu'à 4° lat. s. et qu'on a émis l'hypothèse que ce golfe Béatrice pourrait bien être complètement séparé de l'Albert Nyanza par le Mont Ousongora et former un lac à part, la question soulevée par le passage de Lopez peut être encore posée et réclame à bon droit une solution, car elle se